

Actas del XXIII Congreso  
Internacional de Lingüística  
y Filología Románica

Salamanca, 24–30 septiembre 2001

Editadas por Fernando Sánchez Miret

# Volumen V

Sección 7: Lingüística aplicada

Sección 8: Historia de la lingüística

Mesas redondas

Max Niemeyer Verlag  
Tübingen 2003

## L'historiographie de la Romania

Chaque congrès de notre Société est entre autres une occasion pour dresser l'état des lieux de notre discipline. Même si cela ne ressort pas dans chacune des communications, chacun de nos congrès pris dans son ensemble adopte comme mot d'ordre: d'où venons nous d'un point de vue scientifique, qu'avons-nous atteint, où sommes-nous et où voulons-nous aller? Il est bon de temps en temps de poser explicitement ces questions et les discuter publiquement. Tel est le but de notre table ronde d'aujourd'hui.<sup>1</sup>

### 1 Préliminaires

1.1. D'abord deux remarques préliminaires: le thème de cette séance porte sur les perspectives de la recherche et de l'enseignement de la linguistique historique romane. Bien entendu la linguistique historique n'est qu'un élément de nos recherches et intérêts romanistes mais elle est constitutive de la définition-même de notre domaine. La romanistique a pour caractéristique particulière de porter sur un ensemble de langues de même origine et bien documenté sur plus de deux millénaires. La combinaison de la variance linguistique et de la documentation historique permet ainsi d'étudier, avec une sécurité qui n'existe pour aucune autre famille linguistique, le devenir de l'activité linguistique humaine. Il y a donc dans la romanistique des raisons herméneutiques et intrinsèques de valoriser l'histoire.

Il existe, en outre, des raisons politiques et d'actualité pour mettre en valeur notre science auprès du public ainsi qu'auprès des étudiants de la discipline puisqu'elle n'obéit ni à l'air du temps ni au «mainstream» des priorités que la société contemporaine reconnaît à la recherche. Les sciences historiques doivent davantage se justifier que les sciences consacrées à des phénomènes contemporains à une époque où les applications de la science directement exploitables occupent une place de plus en plus importante.

1.2. Deuxième remarque préliminaire. Nous entendons «romanistique» ni dans le sens ancien de la tradition scientifique allemande ni dans celui de la «filologia romana» de type italien. Celle-ci étudie en premier lieu les textes du moyen âge européen et fait en cela partie intégrante de la «linguistique romane» telle que l'entend notre Société, mais elle n'en

---

<sup>1</sup> Les organisateurs de la Table ronde remercient Claudia Maas-Chauveau pour la préparation des conférences à l'impression. Le caractère de textes présentés à l'oral a été maintenu dans leur forme écrite.

constitue qu'un élément. Un «romaniste» de la tradition scientifique allemande étudie en général l'histoire et le présent de deux ou plusieurs langues romanes en favorisant surtout l'aspect linguistique par rapport à l'aspect culturel. Ces deux perspectives ont tout à fait leur raison d'être mais ne peuvent en aucune manière exiger le droit d'exclusivité au sein de notre Société. Car nous entendons par «romaniste» également celle ou celui dont la recherche se limite à une seule langue romane, voire même à une époque et un domaine précis. Ce qui importe, c'est de défendre «la conscience romaniste» qui inscrit chaque domaine de recherche dans le cadre général de la Romania dans une logique comparative, contrastive et évolutive.

## 2 Historiographie des langues (romanes) dans la société et à l'université

2.1. Il existe actuellement deux tendances contradictoires: d'une part, la mondialisation (liée à la commercialisation du monde) a entraîné et entraîne toujours – pour des raisons contingentes – la domination des Etats anglophones et la prédominance de l'anglais, moyen de communication international et source d'emprunts pour les autres langues. D'autre part, certaines régions à l'intérieur des Etats nationaux affirment une tendance à une autonomie politique et administrative mais également linguistique et culturelle. Dans ce champ de tensions les romanistes et, en leur sein, les historiens de la langue doivent défendre la diversité de notre monde et s'opposer fermement à l'uniformisation. En ce sens, l'histoire des langues romanes régionales et nationales et l'étude des textes anciens font partie intégrante des «lieux de mémoire» qui constituent l'identité culturelle des peuples et la coloration multiforme de notre planète. L'historiographie des langues romanes a ainsi une tâche «écologique» à l'intérieur des sciences.

2.2. En outre, l'étude de l'histoire des langues romanes peut contribuer à une meilleure connaissance des problèmes linguistiques contemporains comme la prédominance et l'extension de l'anglais; le multilinguisme, le statut des langues régionales et les conflits de langues; enfin, l'impact de la réflexion et de l'élaboration linguistique sur la société ou les spécificités et la valeur des langues écrites dans notre monde complexe. Celles-ci peuvent être illustrées par l'importance du vénitien dans la Méditerranée orientale au moyen âge comme par celle du français, langue de culture et de l'enseignement dans l'Europe du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle.

Autant de thèmes que la romanistique, ou plutôt l'historiographie linguistique, devrait présenter au grand public. Elle devra surtout les introduire dans l'enseignement, les programmes universitaires, les manuels, comme le font depuis deux décennies d'une manière exemplaire nos collègues italiens. Dans les pays romans, une telle politique agira sur la conscience linguistique de la langue maternelle tandis que dans les autres pays, elle permettra plutôt de mieux comprendre les phénomènes actuels tels que le contact des langues, les emprunts, le changement linguistique ou les conflits potentiels inhérents à la langue et au malentendu linguistique, phénomènes en face desquels le public réagit souvent avec incompréhension.

2.3. Les histoires linguistiques externe et interne sont finalement partie intégrante de la condition anthropologique et de l'évolution culturelle de l'homme. L'historiographie linguistique fournit ainsi une contribution immédiate à d'autres disciplines, en premier lieu historiques. L'onomastique permet d'expliquer l'histoire et la densité du peuplement; l'élaboration de la langue va de pair avec des évolutions politiques; les transformations des langues techniques, des langues spécialisées et des langues de groupes sont étroitement liées aux structures sociales concernées. La langue a souvent une valeur d'indice pour d'autres évolutions sociales, pour la formation d'identités et pour le réseau social. Outre l'histoire générale, l'histoire culturelle ou la sociologie historique, le changement linguistique peut fournir des données utiles aux «sciences de la vie» comme la neurobiologie, en plein essor, dans le domaine précis de la recherche cognitive. Ce sont là des domaines, dans lesquels la romanistique peut développer son potentiel et le présenter au monde scientifique mais aussi au grand public.

### 3 Domaines spécifiques des recherches romanistes

3.0. Jusqu'ici, nous avons considéré la linguistique romane (historique) de l'extérieur et nous nous sommes interrogés sur son ancrage dans la société. En cela, nous développons des raisonnements qui appartiennent davantage à la réflexion socio-politique qu'à la linguistique. Mais la forte pression extérieure, réelle ou supposée, ne doit pas nous empêcher de raisonner sur le potentiel interne d'évolution de notre science, sur les domaines à explorer et les chemins à emprunter.

3.1. L'histoire linguistique de la *Romania Nova* constitue toujours un champ de recherche porteur. Bien que l'étude et le traitement du français au Québec et de l'espagnol au Mexique soient bien avancées, il est encore trop tôt pour envisager ici de larges synthèses historico-linguistiques. De même, dans d'autres domaines de l'histoire des langues romanes extraeuropéennes, il reste encore bien des desiderata et des perspectives à étudier, notamment pour l'Amérique ibérique. Sur l'Amérique centrale et méridionale il existe certes grand nombre d'études ponctuelles, souvent d'un niveau remarquable, mais pour des questions comme l'homogénéisation ou la différenciation historique de l'espagnol américain, il est extrêmement difficile à un non-hispaniste, d'exploiter les résultats de la recherche. Il subsiste en effet des difficultés toutes objectives: d'abord l'habitude imbrication de l'histoire externe et de l'histoire interne et la complexité des causes responsables du changement linguistique; mais aussi, plus spécifiquement, l'étendue de l'espace américain et le nombre infini de sources; enfin, la distance entre l'Amérique et l'Europe qui rend l'échange scientifique parfois difficile.

Sur le continent africain, il existe déjà des études – ou elles sont en voie de réalisation – concernant surtout la situation sociolinguistique contemporaine, le contact des langues, le multilinguisme, la politique linguistique mais également quelques études synchroniques de type systémique sur des aspects lexicaux (p. ex. les *Inventaires des particularités lexicales*

des pays francophones en Afrique, cf. Blondé <sup>2</sup>1988; Racelle-Latin 1981-).<sup>2</sup> Tout cela nécessiterait, bien sûr, un approfondissement historique.

Notamment, l'étude des langues créoles, bien ancrée dans la romanistique, constitue un domaine d'intérêt général pour la méthodologie linguistique. Bien que l'on ne puisse pas retenir la thèse avancée occasionnellement d'un parallélisme entre la «formation des langues romanes à l'Antiquité tardive» et la «créolisation depuis le 17<sup>e</sup> siècle», la romanistique peut fournir ici, grâce à son arrière-plan d'histoire linguistique, des contributions importantes. Nous pensons à la formation de la langue, aux problèmes de l'écriture et de l'orthographe ainsi qu'à la grammaticalisation. Compte tenu de l'importance de ces questions, l'absence d'enseignement des langues créoles dans les universités de certains pays est plus que regrettable. Pour ne citer que l'Allemagne, où l'on parle continuellement de profils individuels des universités et où il n'existe pas une seule chaire de créolistique.

3.2. Fonctions des langues écrites. Dans certaines régions de la Romania, s'élabore une langue écrite et de culture à partir de variétés (régionales), p. ex. en Corse et aux Asturies. Une analyse approfondie des circonstances historiques – même de la part de non-romanistes – pourrait aider à mieux comprendre certains aspects de la situation politique et sociale actuelle.

3.3. Philologie textuelle. Pour de vastes domaines de la Romania, une partie seulement des textes transmis a été traitée philologiquement. Même dans les sous-disciplines particulièrement avancées de la romanistique, des lacunes importantes subsistent. Les possibilités modernes d'un traitement électronique des textes ont ouvert une nouvelle ère philologique: tous les projets de recherche reposant sur des dépouillements de textes ont vu ou verront leur base de travail complètement changée. L'élargissement des corpus et les nouvelles possibilités d'interrogation des textes stimulent considérablement la lexicographie comme la philologie. Les corpus élaborés dans le cadre de l'*Opera del Vocabolario Italiano* (OVI) sont exemplaires et rendent disponibles la quasi totalité des textes italiens des 13<sup>e</sup>/14<sup>e</sup> siècles pour une exploitation philologique, par le biais du web. En France, il convient de signaler le corpus de FRANTEXT et le DMF, en Espagne, le *Corpus Diacrónico del Español* (CORDE) de la RAE, qui s'enrichit très régulièrement. Ces changements techniques fondamentaux dans le domaine de la saisie et du traitement de textes auront des impacts dans toute la Romania dans un proche avenir. Ils pourront même donner un nouvel élan à la recherche dans des domaines jusqu'à présent délaissés. L'espagnol et le portugais en Europe et hors d'Europe connaîtront des ouvertures nouvelles insoupçonnées grâce à l'immensité des matériaux encore inexploités.

## 4 Méthodologie

4.1. Quant à l'élaboration méthodologique de la linguistique il faut avouer que la romanistique a joué dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle un rôle plus réceptif qu'actif. Mais elle a

<sup>2</sup> Les références bibliographiques de toutes les contributions à la table ronde sont réunies à la fin (Note de l'Éditeur).

su utiliser en partie des apports de la linguistique synchronique et systématique. On constate en cela des orientations différentes selon les pays. Ainsi la grammaire de la valence et son élaboration méthodologique occupent une place importante en Allemagne, même si elles manquent encore d'un approfondissement historique. En Roumanie, au contraire, c'est la grammaire transformationnelle qui a été pendant de longues années le modèle d'analyse par excellence. Enfin, en France le guillaumisme a connu une fortune inconnue ailleurs. C'est surtout dans les dernières années que la romanistique a fourni de nouvelles impulsions dans ces domaines tout en rencontrant des difficultés à y intégrer ses propres points forts, l'historicité et la comparaison.

Dans les champs de recherche modernes et économiquement exploitables comme la technologie linguistique, la traduction automatique ou l'enseignement assisté par les multimédias, la position de la romanistique restera probablement réceptive pendant encore longtemps. Elle souffre en cela d'une croyance aveugle dans le progrès qui exclut toute référence au passé. La romanistique est donc fatalement condamnée à occuper un espace restreint.

Néanmoins cet espace comporte un attrait intellectuel et épistémologique réel et avec de riches perspectives. Les récentes évolutions de la linguistique, de nouveau moins orientées vers la systémicité de la langue, offriront à la romanistique de meilleures possibilités de développement; nous pensons à la linguistique variationnelle, à l'étude de la réflexion et de la culture linguistiques, à la philologie et la linguistique textuelles – dont le rôle s'est de nouveau renforcé – ou à la linguistique cognitive. Nous nous limiterons dans la suite aux deux exemples de la linguistique variationnelle et de la linguistique cognitive.

4.2. L'idée d'une «verticalisation de la linguistique variationnelle» est presque devenue un topos. Mais elle apporte véritablement une nouvelle dimension à la linguistique, déjà explorée par certains romanistes auparavant, mais qui nécessite une analyse systématique approfondie. La linguistique variationnelle rend compte de la diversité intérieure des langues d'aujourd'hui en les décomposant en langues fonctionnelles, variétés diatopiques, diastratiques et diaphasiques; elle tient compte de l'oralité et de l'écrit et elle décrit la diversité des genres textuels et les variétés linguistiques correspondants. En cela, la linguistique variationnelle s'oppose profondément à une conception de l'histoire linguistique comme un continuum chronologiquement et systématiquement homogène. La *Storia della lingua italiana* en 3 volumes (Serianni / Trifone 1993–1994) nous paraît exemplaire d'une historiographie linguistique moderne, car elle est structurée non pas par siècles mais par thèmes: l'histoire des conditions socioculturelles (p. ex. enseignement, religion, imprimerie), l'histoire des variétés (la langue de la prose, la langue de la poésie, la langue des sciences, l'italien des *semicolti*, la langue juridique et administrative, oralité / écrit, la langue des médias), l'histoire linguistique de certaines régions, l'histoire des contacts de langues. Cette approche de l'histoire linguistique devrait également servir de modèle aux trois volumes de notre *Histoire linguistique de la Romania* en préparation (*Romanische Sprachgeschichte*; Ernst / Gleßgen / Schmitt / Schweickard 2003–). Le titre français actuel – forgé d'ailleurs par Gilles Roques – rend bien compte de nos préoccupations, contrairement au titre *Histoire des langues romanes*, initialement prévu par l'éditeur.

4.3. La linguistique cognitive est d'un intérêt particulier pour la romanistique – surtout pour la romanistique historique – en raison d'une approche de type comparatif et onomasiologique, applicable à la plupart des langues romanes. Ceci permet notamment de s'attaquer à la

question fort intéressante de savoir comment des langues génétiquement voisines ont pu se développer dans des directions opposées mais également comment elles ont pu converger au cours de leur évolution. De telles convergences peuvent naturellement être dues aux contacts de langues, surtout dans ces dernières années marquées par la mondialisation. Dans d'autres cas, les évolutions parallèles ne peuvent pas être attribuées aux contacts des langues. Elles peuvent alors s'expliquer par des caractéristiques inhérentes du langage qui dépassent les langues particulières ou sont même universelles. Dans un tel contexte, les approches historico-comparatives auxquelles la romanistique se prête à merveille sont particulièrement performantes.

## 5 Perspectives possibles et risques

Compte tenu des évolutions esquissées ci-dessus, notre ambition devrait être de renforcer les points forts traditionnels de la romanistique et de saisir toutes les opportunités de nouvelles approches prometteuses. Néanmoins, il faut rester conscient des risques particuliers qui menacent actuellement notre discipline:

- ni l'histoire, ni le principe de l'université d'Etat dont nous dépendons, n'ont le vent en poupe;
- le lien institutionnel entre littérature et linguistique reste assez ambivalent dans la plupart des universités: d'une part, il garantit à la linguistique (historique) une certaine place dans la formation des enseignants et philologues et par là un certain public. Mais, d'autre part, une discipline comme la romanistique englobant plusieurs langues romanes, d'origine commune, a sa pleine raison d'être dans la linguistique, mais elle est probablement moins justifiée pour la littérature, au moins celle qui suit la période médiévale. Les études sur une seule langue en sortent renforcées tandis que la démarche romaniste est affaiblie;
- parallèlement aux divergences de plus en plus grandes dans l'enseignement des différentes langues romanes, on constate une divergence croissante entre les différentes traditions scientifiques nationales, ce qui est plus préoccupant. Il est devenu difficile de conserver une base commune pour un standard international à l'intérieur de l'Europe, et plus encore entre les continents. C'est ici que ressort tout particulièrement l'importance de notre Société. C'est dans cet esprit que nous voudrions remercier les organisateurs du congrès de nous avoir donné la possibilité de présenter aujourd'hui cette table ronde.